

	Floc'h Pierre-François : Né le 2-04-1858 à Sibiril ; 1882, prêtre et surveillant chez les Jésuites à Brest ; 1885, vicaire à Carhaix ; 1887, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon ; 1900, recteur de Plouégat-Moysan ; 1906, recteur de Dirinon ; 1912, recteur de Kerfeunteun ; décédé le 16-11-1930. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1930 p. 841-843.
--	--

Le dimanche matin 16 novembre, mourait, à Kerfeunteun, après une longue agonie, M. l'abbé Floc'h recteur de la paroisse depuis dix-huit ans. La nouvelle de cette mort, bien qu'elle fût attendue depuis plusieurs jours, causa, aux paroissiens et aux confrères du bon Recteur, une profonde émotion.

Depuis plus de quinze jours, l'état de santé de M. Floc'h ne laissait plus à son entourage aucun espoir de guérison. Lui-même se rendit bien compte de la gravité de sa maladie. Le 12 novembre, il reçut les derniers sacrements, en pleine connaissance, avec d'admirables sentiments de foi et de résignation chrétienne, répondant lui-même à toutes les prières du rituel, et se recommandant au bon souvenir de son frère, M l'abbé Louis Floc'h, de ses vicaires et des membres de sa famille qui l'assistaient. Il souffrit courageusement, sans proférer une plainte, pendant quatre longs jours encore, et il trépassa doucement le 16 novembre, à 8 heures du matin.

Né à Sibiril, le 2 avril 1858, d'une famille profondément chrétienne qui devait donner deux prêtres au diocèse. M. Pierre Floc'h entra au collège de Saint-Pol-de-Léon en 1872, et y fit de solides études. Il entra au Grand Séminaire, en octobre 1878, et fut ordonné prêtre le 10 août 1882.

Il fut d'abord surveillant au collège de Notre-Dame de Bon-Secours, à Brest. Nommé vicaire à Carhaix, le 25 juillet 1885, il fut transféré, le 26 octobre 1887, dans l'importante paroisse de Saint-Pierre-Quilbignon.

A Saint-Pierre, comme à Carhaix, il déploya un zèle admirable au service des âmes. Chargé de l'oeuvre du patronage, fondé par M. Kerjean, et qu'il trouva d'ailleurs en pleine prospérité, il se donna de tout coeur à l'ouvrage. La salle du patronage n'était, en ce temps-là, qu'une modeste baraque de planches éloignée du presbytère et de l'église.

M. Floc'h ne tarda pas à faire l'acquisition d'un beau terrain attenant au presbytère ; et il y édifia, en 1893, la première de ses constructions : le patronage actuel, qui est devenu aujourd'hui le centre très animé des œuvres paroissiales aussi variées que florissantes. Une belle cour, bien ombragée d'arbres qu'il planta lui-même, y favorise encore les ébats des patronnés.

Conseiller écouté des familles, il se faisait tout à tous pour les gagner toutes à Jésus-Christ.

Beaucoup de paroissiens se souviennent encore du dévouement héroïque dont il fit preuve en cette même année 1893, durant la terrible épidémie de choléra qui s'abattit sur la paroisse et fit, en trois mois, plus de 150 victimes... La nuit comme le jour, M. Floc'h était au chevet des malades, leur prodiguant les secours de son ministère, relevant les courages parfois défaillants, soignant lui-même, au besoin, les malades dont plusieurs lui durent d'échapper à la mort, suscitant dans les quartiers les

plus éprouvés, particulièrement aux Quatre-Moulins, des dévouements semblables au sien, allant jusqu'à l'épuisement de ses forces qui paraissaient pourtant inépuisables, en ce temps-là.

Une œuvre qu'il affectionnait spécialement était celle des vocations. Durant les 48 ans de sa carrière sacerdotale, il s'est constamment soucié de préparer des enfants aux études classiques, en leur donnant les premières leçons de latin ; puis, de les guider vers le Séminaire ; et jusqu'à ses derniers jours, la meilleure part de ses affections allait à ses anciens élèves, surtout à ceux qui lui devaient leur élévation au sacerdoce : il les aimait tous avec une tendresse de père.

Car cet homme à l'aspect si imposant et au parler un peu rude, avait un cœur d'or. C'était la bonté même.

Pendant ses 13 ans de ministère à Saint-Pierre-Quilbignon, M. Floc'h fut la joie du presbytère par sa jovialité, sa bonne humeur. Pour animer la conversation, quand elle menaçait de languir, il recourait volontiers au paradoxe. Passionné pour la lecture, il étonnait les gens les plus cultivés par l'étendue et la précision de ses connaissances scientifiques et par son savoir en géographie.

Nommé, en 1900, recteur de Plouégat-Moysan, M. Floc'h continua, sur ce nouveau terrain, à travailler de tout cœur pour Dieu et pour les âmes. Il soutint de son influence et de sa bourse, l'existence et la prospérité de l'école chrétienne. Il n'y eut pas une famille de la paroisse à laquelle il ne rendit quelque service pendant les six ans qu'il y passa. Plouégat se doit de conserver pieusement le souvenir de son ancien Recteur : il a restauré et surmonté d'une gracieuse flèche le clocher de l'église paroissiale.

En 1906, M. Floc'h fut nommé recteur de l'excellente paroisse de Dirinon. Sous son impulsion, Dirinon prit l'aspect d'une communauté où les offices étaient parfaitement suivis par tous les paroissiens sans exception, les sacrements très fréquentés, les œuvres de piété très florissantes. Par son zèle ardent et la bonté de son cœur, il conquit la sympathie générale : il gagna l'estime et l'affection de tous.

En 1912, M. Floc'h dut quitter Dirinon pour un plus vaste champ d'action. Il fut nommé recteur de Kerfeunteun. M. l'abbé Charles Péron venait de construire à Kerfeunteun la grande école Saint-Charles. M. Floc'h paracheva l'œuvre de son prédécesseur, avec le concours de M. l'abbé Le Gall. Il favorisa l'essor de Saint-Charles et contribua de tout son pouvoir à assurer la prospérité de l'école. L'école chrétienne des filles, les œuvres sociales et agricoles, qui sont l'honneur de la paroisse de Kerfeunteun, furent aussi, pendant dix-huit ans, l'objet constant de ses sollicitudes.

Il embellit la vénérable chapelle de la Mère-de-Dieu, pour laquelle il professait une tendre dévotion.

Il y a peu d'années, M. Floc'h mit le couronnement au magnifique édifice des œuvres paroissiales de Kerfeunteun, en faisant élever près de l'église un superbe patronage, dont la fondation lui fut facilitée par la générosité d'un paroissien qui mit à sa disposition un terrain très bien situé. « C'était, au témoignage de Mgr Duparc, un prêtre d'une foi profonde, qui se dévouait totalement au salut des âmes, et qui avait compris toute l'importance des écoles et des patronages pour la formation de l'enfance et de la jeunesse.

Il a fait le bien avec courage dans sa vaste paroisse, où le nouveau Séminaire diocésain a trouvé, grâce à lui, bon accueil. Les souffrances qui ont accompagné la fin de sa vie ont ajouté à son mérite sacerdotal. »

M, Floc'h a emporté, en mourant, le respect et la vénération de tous ceux qui l'ont connu.

Dès que la nouvelle de sa mort fut connue dans la paroisse, une grande partie des fidèles s'empressa de venir prier auprès de la dépouille mortelle de leur pasteur. Le jour de l'enterrement, 80 prêtres, dont M. le vicaire général Cogneau, MM. les chanoines du Chapitre cathédral, MM. les Recteurs et Vicaires des paroisses environnantes vinrent donner au bon Recteur un dernier témoignage de leur respect et de leur sympathie. La foule des paroissiens et des amis était si considérable, qu'un grand nombre de personnes durent rester hors de l'église pendant l'office. Kerfeunteun conservera le souvenir du bon Pasteur qui s'est tant dévoué au bien des âmes. Suivant sa volonté, ses restes reposent, en attendant la résurrection glorieuse, à l'ombre de la croix du cimetière paroissial, près de ceux de M. Linguinou.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 05/12/1930 p. 841-843.

